

Il promet d'apostasier, de devenir shintoïste, bouddhiste, franc-maçon, polygame. Ils firent semblant de ne pas l'entendre.

Il prononça un discours!

Ils perdirent leur énergie, ils s'assoupirent, ils ronflèrent. Dans une péroraison foudroyante de cacophonie, il les menaça tous de son beau-père et de son frère Auguste.

Ils étaient vaincus. Rodolphe les avait pris par l'intérêt personnel. Entre deux maux, ils durent choisir le moindre: ils consentirent donc à ne faire de l'immigration que dans une province, celle de la Colombie Anglaise, la seule qui s'en plaint!

Heureux le pays qui peut produire de tels diplomates!

Du reste, la diplomatie est l'un des traits distinctifs de la famille Jetté-Lemieux. On n'a pas encore oublié le succès merveilleux avec lequel Sir Louis Amable, membre

de la Commission des frontières de l'Alaska, réussit, il y a quelques années, à accorder aux Etats-Unis une tranche du Nord-Ouest canadien. Les victoires éblouissantes du gouvernement dans Maisonneuve et le comté de Québec, alors que M. Lemieux avait charge de la lutte, sont autant de fleurons à sa couronne. On sait par quel habile tour de main Auguste se servait d'extincteurs mécaniques pour éteindre, récemment, sa propre candidature dans la ville d'Ottawa.

Et la gloire de cette famille rejaillit sur nous, ses compatriotes, ses admirateurs.

Quand Talleyrand revint du congrès de Vienne, il avait empêché les alliés de démembrer la France. Rodolphe Lemieux a empêché le mikado de démembrer le Japon. Ne pourrait-on pas lui conférer le prix Nobel?

A. B.

LE PERIL NOIR

Au Commandant Ben-Yto-Syl-Vhin.

(Poésie Nègre)

Li nègre noir trop chaud su'l'continent d'Afrique.
Li pus vouloir s'rotir au grand soleil d'Oudja.
Aussi lâcher sal'ment li Négus Ménéli...que
Et venir s'refroidir la chair au Canada.

Li s'a tiré di flut's sans tambour ni trompette,
Et pis, Massa, sais-tu qu'ici rouler l'pognon.
Li blancs conter là-bas qué li bonne galette
Ça s'tass' gros dans li poch's sans s'casser l'troufignon.

Li bills et li dollars, ça fair' bien mon affaire.
Y m'en falloir di tas, 'cor pus qu'ça, ti pens's bien.
Et pis, j'ti dis, Massa, pour savoir ti la faire,
Li nègre noir pus fin qu'li juif et li chrétien.

Li dire à toi son but et ti vas mi comprendre.
Li reliv'ment di noirs: — mi causer entre nous —
Du gros bluff africain! Ça doit pas ti surprendre.
Li reliv'ment di noirs? Par Allah, ji m'en fous!

Y sont bien mieux comm' ça, dans la brais' du tropique.
Y z'en ont du bonheur sans chimis' ni cal'çon!

Y z'ignor'nt li coups d'bourse et mêm' la politique.
Qué qu'ça peut bien leur fiche? Y n'ont-y pas raison?

Mais qu'import'! Mi fonder z'une oeuvre humanitaire,
Avec li gros bonnets, li femm's, li clergé.
"Li reliv'ment di noirs!" Ça m'en est z'une affaire!
C'est à qui qui crach'ra. Y z'ont tous dégorgé.

Y en a z'eu di bills, di dollars et di chèques!
Li ceuz' di financiers, sénateurs, députés...
A qui qui rejoindrait li cinq cents d'archevêque.
Y en a z'eu tell'ment qué ji suis épaté.

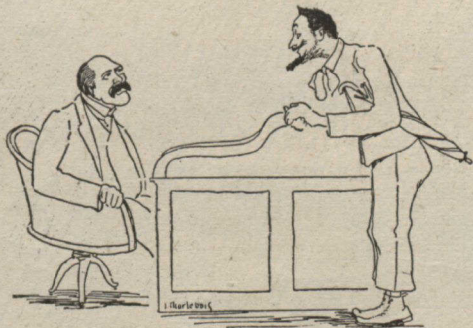
Et pis, vois-tu, Massa, li nègre être très franche.
Li dollars être bons; mais, quand venir li soir,
Li nègre noir aimer beaucoup petit' femm' blanche,
Et li petit' femm' blanch' manquer au pays noir.

Li bien goûter ici li plaisir qu'on A D'ELLE
Et li sentir son coeur tout parfumé d'amour
Mais li devoir partir. Ça BAISS' la clientèle!
Li nègre pour l'Afrique prend' son billet d'retour.

P. TARADE.

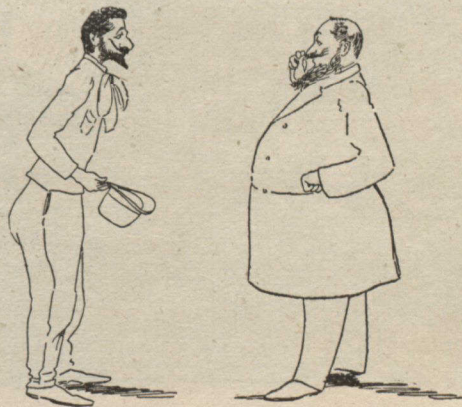
Le Français au Canada.

A son arrivée



—Vous n'auriez pas une petite place de 3 ou 4 dollars par semaine?

Dix ans plus tard



—Ah! tu viens faire fortune au Canada, compatriote? Ça te sera facile,.... tous des imbéciles, ces Canadiens.